

Commission sur l'éducation à la petite enfance

Sherbrooke, 27 octobre 2016

Bonjour,

Je m'appelle Lucie Roch, je suis directrice générale du Réseau d'appui aux familles monoparentales et recomposées de l'Estrie, qu'on appelle aussi le RAME. Je veux d'abord remercier Annie, une membre de mon organisme, membre participante, bénévole et aussi membre du conseil d'administration, qui m'accompagne et qui a accepté de me laisser sa place pour m'exprimer. Si vous saviez à quel point ses propos seraient bien plus pertinents que les miens. Elle aurait réussi, j'en suis certaine, à travers son histoire de vie, à vous convaincre d'abord de l'importance du rôle qu'elle tient auprès de son enfant et du rôle que joue un organisme communautaire famille dans la vie d'un parent et de son enfant.

Je veux d'abord vous remercier car c'est vraiment un privilège de pouvoir prendre la parole devant des personnes qui mettent l'enfant au cœur et au centre de leurs préoccupations.

Depuis 41 ans, le RAME revêt fièrement son statut d'organisme communautaire autonome Famille. Le RAME fait partie d'un réseau de 18 OCF en Estrie et de 270 OCF au Québec. L'éducation populaire est au centre de notre mission. Notre mission est régionale mais nous sommes surtout implantés dans le quartier Jardins-Fleuris, un milieu ayant un fort indice de défavorisation matérielle et sociale et dont le taux de monoparentalité est le plus élevé en Estrie. Nous sommes donc situés au bon endroit. Nous rejoignons en moyenne 475 personnes par année, ce qui représente 190 familles ayant des enfants âgés entre 0 et 18 ans. De ces enfants, environ 120 sont âgés entre 0 et 5 ans. Les parents qui cognent à notre porte sont souvent en détresse, et c'est encore plus vrai pour les pères, dépassés par une séparation qui se veut houleuse. Les enfants réagissent, leur réseau social s'est effrité, les cartes de crédit sont pleines, la dépression leur pend au bout du nez. On les accueille chaleureusement, on reconnaît leur potentiel et on le valorise, simplement, avec un bon café, de l'écoute, du respect, de l'ouverture et beaucoup beaucoup d'humour.

Quand vous arrivez au RAME, vous pouvez être assurés d'entendre éclater des rires gras, qui viennent du cœur. Et veut, veut pas, les parents y prennent goût et passent plusieurs fois par semaine nous voir pour participer aux activités avec ou sans leurs enfants qu'ils peuvent laisser à la halte-garderie. Ils se refont un réseau d'entraide. Et tranquillement, mais sûrement, le découragement de ces parents se transforme en leur espoir. Cela fait 12 ans que je suis au RAME et j'ai eu le bonheur de voir de nombreuses fois des vies de familles se transformer sous mes yeux. Et soyez assurés que lorsque la vie d'un parent s'illumine, celle de son enfant aussi. Une recette bien simple : du plaisir à profusion, des

relations égalitaires, des activités stimulantes, des sujets traités que les parents décident eux-mêmes, le pouvoir de la vie démocratique, la possibilité de redonner aux autres.

Notre financement à la mission, ou je me permettrais de dire notre sous-financement à la mission, provient du Ministère de la Famille. Nous recevons aussi du financement et nous avons des ententes de service dans le cadre de certains programmes entre autres le programme PACE de l'Agence de santé publique du Canada, le programme SIPPE, le YAPP et le programme ParentAise du CIUSSS-CHUS de l'Estrie. Ces programmes ne viennent pas dicter nos façons d'intervenir auprès des familles car si c'était le cas, nous ne pourrions accepter ce soutien financier mais ils sont au contraire assez souples pour venir bonifier ce que nous faisons déjà, soit de soutenir et de valoriser le rôle parental.

Le Ministère finance aussi notre service de halte-garderie mais c'est un financement vraiment insuffisant. Nous recevons \$20 000 par année pour accueillir en moyenne 8 enfants par jour, 5 jours par semaine et 50 semaines par année. Comme c'est une halte-garderie et que la fréquentation peut varier, il faut toujours prévoir 2 éducatrices. 2 éducatrices pour \$20 000, vous comprendrez que nous assumons le service à même notre mission parce que nous y croyons. Parce que nous trouvons important de pouvoir offrir aux parents qui ne fréquentent pas de CPE un peu de répit, le temps de respirer, pendant que nous permettons aux enfants de vivre un temps stimulant avec des éducatrices formées en petite enfance, dévouées et heureuses d'y être. On fait des miracles avec pas grand-chose! Il arrive régulièrement que l'on accueille des enfants de familles immigrantes qui n'ont pas accès aux CPE parce qu'ils sont en attente de statut et des enfants qui ont des retards importants de développement, et nous le faisons sans aucun soutien particulier. Le Ministère considère que nous sommes complémentaires aux autres services de garde alors il serait intéressant qu'un meilleur financement nous permette de jouer pleinement ce rôle de partenaire.

En dehors de la halte-garderie, nous offrons aux familles un milieu de vie comme je vous ai décrit plus tôt, du gardiennage éducatif à domicile, des activités de groupes autant pour les pères que pour les mères comme des cafés-causeries et des ateliers d'enrichissement parental et d'estime de soi, des ateliers parents-enfants comme l'éveil musical et un atelier de stimulation du langage, des activités de loisirs, sportives et de saine alimentation. Grâce à une collaboration avec Moisson Estrie, nous distribuons des aliments une fois par semaine. Nos activités sont toutes gratuites ou à faible coût, car nous croyons à l'importance de les rendre accessibles. D'ailleurs l'accessibilité est un enjeu qui préoccupe la commission mais elle demeure préoccupante pour les OCF qui ne peuvent pas toujours par contre offrir la gratuité, faute de financement.

Je tiens à souligner tout le travail effectué dans les CPE, un réseau de services de garde de grande qualité. Malheureusement, je déplore les coupures sauvages du gouvernement qui forcent les gestionnaires des CPE à couper dans l'essentiel, mettant parfois en péril la sécurité des tous petits. De plus, le programme des CPE promettait de répondre à tous les besoins des parents, même ceux qui ont des horaires atypiques, ce qui n'a pas été réalisé. Nous avons juste à penser aux infirmières qui ont des horaires de soir et de nuit et à tous ceux et celles qui travaillent dans les commerces de soirs et de fins de semaine et qui sont

chefs de familles monoparentales. Au RAME, nous rencontrons régulièrement des parents qui doivent faire le choix de ne pas travailler et donc de vivre dans la grande pauvreté, par manque de services de garde adaptés à leurs réalités.

Dans la plupart des régions, les OCF travaillent main dans la main avec les CPE, pour le mieux-être des tous petits. Par exemple, mon organisme participe avec les CPE du quartier à des rencontres organisées par le Comité 0-5 ans Jardins-Fleuris, un regroupement de partenaires qui travaillent en petite enfance. Ce regroupement reçoit de financement d'Avenir d'enfants. Nous y traitons du développement global et optimal de l'enfant et de la préparation à l'entrée scolaire. Nous organisons ensemble des heures du conte en pyjama et nous remettons aux enfants des sacs à mots qui sont des sacs que l'enfant en CPE ou à la halte peut emmener chez lui le soir et qui contient des jeux de stimulation et d'éveil à la lecture. Si vous pourriez voir le sourire de l'enfant qui part avec son parent, sac au dos, car il sait qu'il aura avec son parent son temps de lecture le soir même, c'est vraiment beau à voir.

Comme autre bon coup à souligner, le RAME siège avec des partenaires du Comité 0-5 ans Jardins-Fleuris, sur un comité de transition scolaire. Des enseignantes de la maternelle, des directeurs et directrices d'école, des éducatrices de CPE et de halte-garderie, une intervenante du Service d'aide aux Néo-Canadiens, un représentant de la Commission scolaire de Sherbrooke et une conseillère en développement de l'enfant réfléchissent ensemble aux meilleures stratégies à mettre en place pour assurer le passage entre le service de garde et la maternelle. Bravo au comité 0-5 ans Jardins-Fleuris pour cette belle initiative peu coûteuse mais très prometteuse.

Le gouvernement doit de toute urgence réinvestir dans le réseau des services de garde mais nous soulevons le fait que le premier milieu éducatif des tout-petits, c'est la famille. Il faudrait donc qu'il y ait un investissement majeur aussi dans le soutien apporté aux parents, les premiers intéressés et concernés par le développement de leurs enfants. Une façon d'y arriver est de reconnaître le travail fait dans les OCF et de le financer adéquatement. Le financement à la mission des organismes famille est nettement moins élevé que celui des organismes en santé. En famille, la moyenne est 65 000\$ tandis que celui en santé est de 135 000\$. Cette disparité peut nous amener à nous questionner sur l'importance que le gouvernement accorde à la famille!

Comme je le disais plus tôt, notre organisme est ancré dans la communauté Jardins-Fleuris. Nous travaillons avec les partenaires de la Table de quartier 4 Saisons et du Comité 0-5 ans Jardins-Fleuris. Ensemble, nous travaillons dans une visée de transformation sociale, dans une approche de développement de communauté. Nous avons consulté les familles pour connaître leurs besoins et leurs intérêts. L'insécurité alimentaire est sortie comme prioritaire. De là sont nés des projets comme des groupes d'achats, des jardins communautaires, la distribution alimentaire et d'autres projets sont à venir. Les parents sont impliqués dans ces projets, ils sont les leurs. Les collaborations sur ces tables sont aussi essentielles pour nous permettre de rejoindre les familles les plus réfractaires aux services. Ces familles, qui ont déjà un «caseload» impressionnant d'intervenants dans leur vie depuis belle lurette, même depuis la tendre enfance. Ces

mêmes parents n'envoient pas leurs enfants en CPE, d'abord par choix, mais aussi bien souvent parce que leur situation familiale est tellement précaire et désorganisée qu'il serait parfois impensable, pour le moment, d'être prêts à fréquenter un CPE. Souvent, fréquenter la halte au RAME est une transition avant d'aller en CPE. Nous avons le privilège de développer un lien de confiance avec ces parents, nous pouvons prendre le temps de regarder avec eux tout ce qui concerne l'organisation, la discipline, la routine à établir avec les tous petits. Ce qui est travaillé à domicile par les intervenantes du programme SIPPE ou du Centre Jeunesse est réinvesti dans nos ateliers avec les parents.

Nous croyons qu'une autre façon d'investir dans le soutien aux familles, c'est d'arrêter de sabrer dans les services sociaux. Nous déplorons le transfert des travailleurs sociaux du CLSC vers les GMF, ces cliniques réservées à un nombre limité de familles. Les CLSC se vident alors des ressources précieuses qui n'étaient déjà pas si nombreuses. Avec des travailleurs sociaux qui auront comme patrons des médecins, que deviendra leur approche? Nous avons de quoi nous questionner. Autre chose, les familles qui ont des enfants avec des besoins particuliers et qui reçoivent un soutien financier pour se payer un peu de répit à domicile ont été coupés de plus de la moitié. Le gouvernement doit arrêter de se désengager!!!

Je siége depuis 2014 sur le comité consultatif du Ministère de la Famille pour l'Estrie. Le comité a été consulté pour l'attribution des places en CPE et en juin dernier pour le déploiement des maternelles 4 ans en milieu défavorisé. J'ai passé avec les membres du comité de nombreuses heures à éplucher des dossiers des services de garde afin de recommander des projets d'agrandissement ou de nouvelles installations dont la plupart n'ont malheureusement pas vu le jour à cause des coupures drastiques, ce que je trouve vraiment déplorable. Pendant ce temps, les milieux de garde privés poussent comme des champignons. De plus, pour ce qui est des maternelles 4 ans en milieu défavorisé, elles ont été mises en place pour rejoindre les enfants qui ne fréquentent pas les CPE. Dans les faits, plusieurs enfants qui ont commencé à les fréquenter étaient issus des CPE. Pourquoi vider les CPE qui offrent déjà un excellent programme pour les enfants de 4 ans? Je déplore aussi cet état de situation. Il y a un questionnement à y avoir sur le recrutement des enfants pour ces maternelles. Le recrutement aurait pu se faire tout d'abord en étroite collaboration avec les OCF. Nous aurions pu vérifier l'intérêt des parents concernés qui auraient pu voir ce choix comme une belle opportunité de faire une transition avant la maternelle régulière. Espérons que la prochaine recrue se fera différemment!

J'espère avoir réussi à vous convaincre de l'importance des collaborations à établir avec les différents partenaires concernés par les enfants tout en mettant au centre le parent, qui est le premier éducateur de son enfant.